Projet de normalisation des hydronymes wallons

Olivier Pierre
toponymiste à l'IGN et membre de la CRTD

Abstract

This article presents a project by the Toponymy Department of the Belgian National Geographic Institute (IGN-NGI), which began in September 2022 and is still ongoing. The project has recently completed its developmental phase and has demonstrated that the tools it employs yield appropriate results. At present, the initiative is in the consultation stage with the fourteen river contracts in Wallonia, prior to entering its full production phase. The project focuses on hydronyms in response to a common observation among watercourse name users regarding uncertainties over correct naming. It is noted that official designations have not been revised for decades and, in some cases, no longer reflect contemporary usage. In addition, topographical maps, local authority publications, and river contract documents often exhibit variant spellings that deviate from the established official forms. Underpinning this project is the vision that an inquiry regarding the name of any river segment should consistently yield a uniform answer.

1. Introduction

Cet article vous présente un projet du Service de la Toponymie de l'Institut géographique national (IGN), qui a débuté

doi: 10.21825/HCTD.94153 All rights reserved.

en septembre 2022 et est loin d'être achevé. Il concrétise un souhait des membres de la section wallonne de la Commission royale de Toponymie et Dialectologie (CRTD) de voir ce projet décrit, exprimé simultanément à mon arrivée parmi eux. Le projet est sorti de sa phase de développement et le présent article paraît au moment où les outils ont été testés et où leurs formes semblent convenir. Avant de rentrer dans sa phase de production proprement dite, le projet est actuellement dans une phase de prise de contact avec les quatorze Contrats de rivière que compte la Wallonie.

Le projet se focalise sur les hydronymes, du grec « hydros » (eau) et « onuma » (nom). Il répond à un constat partagé par tous les locuteurs des cours d'eau qui se posent constamment la question du juste nom. Les noms officiels publiés par le Service public de Wallonie (SPW) n'ont plus évolué depuis les plans généraux des années 1950 et 1960 et ne correspondent parfois plus aux usages actuels. Les cartes IGN, les publications des communes et celles des Contrats de rivière ont leurs propres graphies. Elles s'écartent souvent de la graphie officielle de l'Atlas des Cours d'Eau Non Navigables (CENN).

La vision qui nourrit ce projet est une normalisation de tous les hydronymes wallons, francophones et germanophones. L'objectif est que toute personne qui se questionne sur le nom d'un segment de cours d'eau obtienne la même réponse de l'IGN, du SPW, des Provinces, des communes et des Contrats de rivière. Le Service de la Toponymie de l'IGN dispose du temps nécessaire pour avancer dans cette normalisation. En collaboration avec monsieur Xavier Legall, responsable de l'Atlas CENN, et monsieur Pierre Pirotte, chargé de projet du Contrat de rivière Ourthe, il a créé des outils pour mener à bien cette normalisation attendue de tous les locuteurs des hydronymes wallons.

2. L'Institut géographique national

L'Institut géographique national est l'agence géographique du Royaume. Il publie la Carte de Belgique depuis le

XIXe siècle. Au cours de l'histoire, l'IGN s'est appelé Dépôt de la Guerre, Institut cartographique militaire et Institut géographique militaire. L'Institut géographique national est entré de plain-pied dans le XXIe siècle. À côté de sa mission historique, qui est de dessiner le sol avec sa carte topographique, la Directive Inspire sur l'infrastructure d'information géographique lui a permis de diversifier ses missions et de concrétiser sa stratégie grâce à des moyens structurels complémentaires.[1] Son administratrice générale, madame Ingrid Vanden Berghe, mène sa métamorphose numérique et le positionne comme gestionnaire et référence des données géographiques pour toute la Belgique. L'IGN reste un partenaire privilégié pour la Défense et l'administration fédérale. L'Institut s'inscrit activement dans le multilatéralisme via des institutions européennes ou onusiennes.[2],[3]

3. La Carte de Belgique

L'IGN réalise la Carte de Belgique. Jusqu'au début des années 2000, elle était dessinée à une échelle de base qui va du 1:10 000e au 1:25 000e. Les cartes aux échelles plus petites étaient une généralisation du dessin de la carte de base. Pour plus de commodité, la Carte de Belgique est divisée en 74 feuilles, 234 planches, 458 planchettes et 843 demi-planchettes. Certaines surfaces ne contiennent qu'une toute petite partie du territoire. Elles sont associées à une surface voisine pour la version imprimée. Le découpage est resté similaire.[4] L'annexion des cantons de l'Est a ajouté quelques cartes et le passage à la projection Lambert belge 2008 a déplacé le découpage de quelques centaines de mètres. Chaque carte papier

(1) https://eur-lex.europa.eu/FR/legal-content/summary/the-eu-s-infrastructure-for-spatial-information-inspire.html

(2) https://eurogeographics.org/

(3) https://unstats.un.org/unsd/ungegn/ et https://ggim.un.org/

(4) https://shop.ngi.be/fr/bekijk-op-de-kaart/?x=658521.5&y=633841.5&r=284.34&c=topo_25

a un code et un éponyme. Par exemple, le Palais des Académies est sur la feuille 31, la planche 31/3-4, la planchette 31/3 et la demi-planchette 31/3 Sud. L'éponyme est choisi selon un ordre administratif, démographique et surfacique et peut varier dans le temps; ainsi Bertrix remplace Paliseul comme éponyme de la feuille 64.

4. La gestion des données géographiques

Avec la première édition de la Carte de Belgique Top-25Map, terminée en 2022, l'Institut géographique national a révolutionné son processus de création de cartes. Le cœur de l'information géographique n'est plus la carte de base mais une base de données. Cet inventaire topo-géographique (ITGI) contient quelque douze millions d'objets nécessaires à la publication de produits cartographiques. Cet inventaire est mis à jour continuellement. Certaines cartes à cycle court sont mises à jour plusieurs fois par an. Certaines données peuvent être extraites de cet inventaire pour des projets singuliers ou des cartes thématiques. La carte topographique 1:25 000 est devenue un produit dérivé de l'ITGI.

5. Les écritures d'une carte

Une carte topographique a de nombreuses lettres imprimées partagées entre les écritures, la toponymie majeure et la toponymie mineure. Les écritures regroupent des abréviations de service et des numérotations d'infrastructure ou d'orographie. La toponymie majeure reprend les écritures des noms spécifiques des entités administratives, des lieux naturels ou habités, des infrastructures, du patrimoine et de l'hydrologie. Cette toponymie majeure demande un traitement supplémentaire qui est géré par le Service de la Toponymie. Quand le toponyme majeur est raccourci par manque de place ou pour éviter une redondance, il devient un toponyme mineur.

6. Le Service de la Toponymie

Depuis la création de l'IGN, le Service de la Toponymie consulte les populations locales et propose une liste d'écritures à placer sur la future carte, en utilisant une méthodologie pour collecter et traiter les toponymes. Il participe à un processus qui existe depuis l'origine de l'IGN et il respecte ses valeurs et défend sa particularité. Au cours de ce processus, qui préserve l'identité, la culture et l'héritage des populations, il recueille l'utilisation des graphies officielles ou des graphies recommandées par la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie. La méthode de collecte consiste à enquêter auprès des locaux. Cette méthode est une forme moderne de celle décrite par Jules Feller.[5] Elle s'inspire de la « Formation et expertise en Toponymie dans le monde francophone » d'Élisabeth Calvarin.[6]

La première étape de la méthode consiste à demander une personne de contact à la commune. Les services de la population, de l'urbanisme et des travaux sont souvent choisis. En Wallonie et plus fréquemment en Flandre, la personne de contact est parfois un membre d'un cercle d'histoire locale. Il arrive aussi que le bourgmestre se désigne en personne. La programmation de réunion est fixée avec la personne de contact, qui invite d'autres experts de la commune à la réunion.

Chaque enquête demande une préparation minutieuse standardisée. Les mêmes sources d'infrastructure, de patrimoine ou d'information qui utilisent des toponymes sont parcourues. Elles sont annotées par village. Parfois, la liste de certains éléments reste vide – celle des écoles secondaires d'une commune rurale, par exemple – ou devient très longue, comme celle des bâtiments nommés d'une ville. La lecture détaillée des anciennes éditions de la Carte de Belgique et d'autres archives de la cartothèque de l'IGN permet de s'approprier

(5) FELLER Jules, La Toponymie wallonne, Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie, Volume 1, Bruxelles, 1927, pp1-24

(6) https://cours-fad-public.ensg.eu/course/view.php?id=118

au mieux l'entité enquêtée. Lors de l'enquête à la commune, l'ensemble des toponymes de la carte précédente et les suggestions de nouveaux éléments trouvés pendant la préparation sont parcourus section de commune par section de commune. Les personnes de la commune peuvent également suggérer de nouveaux toponymes. L'enquête se termine généralement par un échange cordial sur les projets de l'administration ou sur les produits et les compétences de l'IGN.

Ensuite, le Service de la Toponymie encode les mises à jour dans sa base de données (DB). Chaque toponyme est lié à son enquête. Il aura sa ou ses graphies et des attributs de classification, de langue, d'intérêt, de temps, de notoriété ou de visualisation. Toutes ces informations transmises aux autres services de l'IGN permettront de symboliser ses écritures sur divers produits.

7. Le cycle de mise à jour des toponymes

Le cycle de mise à jour des toponymes est synchronisé avec le planning de production de la nouvelle Carte de Belgique. Néanmoins, deux cycles comprenant l'entièreté des thèmes sont espacés d'au moins une douzaine d'années. L'arrivée de nouvelles générations de locuteurs est nécessaire pour observer une modification sensible du nom de certains lieux. Entre chaque cycle global, des mises à jour ponctuelles sont possibles pour s'adapter au nouveau nom de certaines infrastructures. Par exemple, le regroupement de hautes écoles ou d'infrastructures hospitalières génère régulièrement de nouveaux noms.[7]

8. Le dernier cycle de mise à jour

Le dernier cycle a commencé début 2014, simultanément au changement de génération d'une partie du Service de la

(7) https://www.humani.be/actualites/posts/naissance-de-la-nouvelle-intercommunale-humani/

Toponymie et à l'arrivée à sa tête de madame Jeanne Henrion. L'apprentissage du métier de toponymiste et la transformation de simples listes en base de données avec de premiers outils cartographiques de consultation, d'extraction et de mise à jour n'ont permis la réalisation des premières enquêtes qu'en décembre 2014. Pour la feuille de Dinant, la commune d'Anhée a été la première à faire l'objet d'une enquête le 3 décembre 2014. Toutes les communes wallonnes et bruxelloises ont suivi jusqu'en 2022. Quelques communes de la Campine anversoise sont encore prévues en 2024 afin de parvenir à une couverture complète du Royaume.

9. Les mises à jour internes

Si de nouvelles cartes sont planifiées et que la dernière enquête communale est trop récente, le Service de la Toponymie procède à une enquête interne. Elle consiste à collationner les mises à jour ponctuelles des infrastructures ou du patrimoine dans la zone cartographiée. Pour la Carte de Belgique 2022, les communes des feuilles de Charleroi et de l'Ardenne centrale ont eu leurs enquêtes internes. Ces communes ont été les dernières du dernier cycle complet. Leurs mises à jour seront visibles sur les produits numériques.

10. Les mises à jour thématiques complémentaires

Le prochain cycle s'ouvrira au plus tôt en 2028. D'ici là, un temps s'offre pour la documentation, la standardisation et l'optimisation des processus de mise à jour des données toponymiques. D'autres missions secondaires ont été également imaginées. Durant mon tour de Wallonie, le nom des cours d'eau était ainsi connu. Quand des différences étaient constatées, personne n'osait « se mouiller » pour résoudre la situation complexe. Après la dernière enquête d'août 2022, l'harmonisation des noms de cours d'eau a semblé prioritaire. Au terme

de quelques réunions, les divers acteurs de l'eau en Wallonie, dont des responsables du Service public de Wallonie (SPW) et les coordinateurs des Contrats de rivière, étaient également favorables à cette normalisation des hydronymes. La normalisation est possible en comparant divers inventaires et en identifiant les différences pour chaque cours d'eau nommé.

11. La collecte des données d'inventaire d'hydronymes

Après une phase de test sur des échantillons de données qui a permis à l'IGN et au SPW de s'accorder sur le projet, la collecte des hydronymes proprement dite a commencé.

12. Les divers inventaires hydronymiques

Les données de l'Institut se présentent sous deux formes. Dans l'ITGI, chaque cours d'eau identifié est composé de segments dotés d'attributs. Chaque confluence et chaque obstacle interrompent le segment. La longueur des segments varie de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres. L'ITGI contient plus de 300 000 segments de cours d'eau. À Leuze-en-Hainaut, l'Obaie ne mesure que 2001 mètres et a dix segments dans l'ITGI. Son plus petit segment mesure dix mètres dans un dalot.[8]

La seconde forme que revêtent les données de l'IGN est celle des données du Service de la Toponymie. Sur la centaine de milliers d'objets toponymiques, 3500 sont des cours d'eau francophones ou germanophones. Tous les segments de l'ITGI d'un même hydronyme sont intégrés dans un seul objet de la toponymie. Chaque hydronyme a sa géométrie, sa ou ses graphies et des attributs de classification, de langue, d'intérêt, de temps, de notoriété ou de visualisation.

(8) Trésor de la Langue Française : Petit canal recouvert d'une dalle, sorte de petit aqueduc en maçonnerie placé sous les remblais des routes, des voies ferrées et permettant l'écoulement des eaux

L'Atlas des cours d'eau non navigables[9] (CENN) est, selon le Code de l'Eau[10], le service compétent en matière de cours d'eau non navigables au sein de l'administration régionale wallonne, qui établit et tient à jour un atlas des cours d'eau non navigables comprenant, entre autres, leurs axes d'écoulement, leurs dénominations et leurs catégories. L'Atlas CENN apporte des données complémentaires aux données IGN, à savoir le sous-bassin et la catégorie du segment d'eau. La structure du nom diffère entre l'Atlas CENN et la DB Toponymie de l'IGN. En effet, le nom comporte un prénom et un nom dans l'Atlas, mais se compose d'un seul mot dans la DB.

Chaque cours d'eau classé dans l'Atlas CENN a été décrit dans des plans généraux de 1967. Les quelque 30 000 planches papier de l'Atlas, établies par anciennes communes, ont été scannées et géoréférencées par le SPW et sont disponibles sur la page de l'Atlas CENN. Le fond de carte des plans généraux est la Carte de Belgique au 1:20 000e de 1939 de l'Institut cartographique militaire.

Les dernières données comparées sont la localisation et l'écriture de 1600 panneaux placés par les Contrats de rivière Ourthe et Dyle-Gette. Nous espérons recevoir des informations sur les panneaux des autres Contrats de rivière.

Les quatorze Contrats de rivière sont les intermédiaires locaux privilégiés, acteurs dans la gestion de nos cours d'eau. Ils abordent la qualité des eaux de surface et des eaux souterraines, les risques liés aux inondations et la gestion quantitative, la restauration des cours d'eau et la gestion concertée, l'aménagement du territoire dans la vallée, la conservation de la nature et la préservation des écosystèmes aquatiques, la gestion des paysages, les activités économiques en rapport avec l'eau, l'agriculture et la forêt, le tourisme et les loisirs, le transport fluvial, la gestion des déchets, l'information et la sensibilisation du public, ainsi que les activités pédagogiques sur le thème de l'eau.

(9) http://geoapps.wallonie.be/Cigale/Public/#VIEWER=ATLAS_CENN

(10) https://wallex.wallonie.be/files/medias/10/Code_de_l'Eau_coordonne_D_01012020.pdfhttp://environnement.wallonie.be/legis/Codeenvironnement/codeeaucoordonneR.html

Les citoyens, les communes, les écoles, les administrations sont tous partenaires des Contrats de rivière. Grands utilisateurs d'hydronymes, les Contrats de rivière assurent les contacts avec les acteurs de leurs sous-bassins.

Le dictionnaire de Jean Loicq[11] et la « Géographie et Histoire des Communes belges » de Jules Tarlier et Alphonse Wauters et d'autres ouvrages similaires sont consultés. Certaines descriptions détaillées ont permis l'ajout de nouveaux hydronymes.

13. La comparaison des données

L'ampleur de la normalisation et les futures questions à poser aux locaux demandent que chaque différence soit identifiée pour chaque cours d'eau. La catégorie maximale et le sous-bassin sont encodés pour trier ces cours d'eau. Afin de gérer la différence de structure du nom entre l'Atlas CENN et la DB Toponymie, l'hydronyme est considéré comme une combinaison d'un nom générique (Ruisseau), d'un connecteur (de) et d'un nom spécifique (Sainte-Barbe) pour le Ruisseau de Sainte-Barbe.[12] Certains cours d'eau sont scindés quand ils sont associés à plusieurs noms successifs. Le Glain est le cours d'eau le plus complexe avec six situations différentes entre sa source et sa confluence avec l'Amblève.

Les noms génériques sont peu nombreux : Bach, Becque, Beek, Bief, Bras, Courant, Eau, Fossé, Géronde, Ri, Rieu, Ru, Ruisseau, Ruy ou Verne. Les fleuves et les rivières n'ont généralement pas de nom générique. Leurs noms spécifiques sont accompagnés d'un déterminant. Certains génériques sont des suffixes d'un nom spécifique comme le Holzbach[13] ou le Hot-

(11) LOICQ J., Les noms des rivières de Wallonie, Peeters, Louvain – Paris, 2014

(12) Clermont-sous-Huy [H32] de la Nomenclature de Remouchamps, Coordonnées Lambert 2008 : (724409, 638895)

(13) Recht, Coordonnées Lambert 2008 : (766717,613668)

tonruy.[14] D'autres cumulent un double générique : Ruisseau des Prés à Rieux.[15]

L'élément de l'hydronyme le plus délicat est le nom spécifique. D'une grande variété, avec des orthographes divergentes, le spécifique est le cœur de l'hydronyme.

Les connecteurs lient le nom spécifique et le nom générique. Certains noms génériques sont composés. Un second mot lien compose l'hydronyme : d', de, du, de la, au ou aux…

Le Rieu du Sart et le Ruisseau de Sart sont à l'image des Dupont et Dupond.

Une table indépendante extraite de celle des données du Service de la Toponymie isole les cours d'eau et permet une modification de structure et l'ajout de quatre champs pour les noms 1 et 2 de l'Atlas CENN, celui des plans généraux et celui utilisé par le Contrat de rivière compétent, de champs qui identifient le sous-bassin, le tributaire et la catégorie maximale et de champs pour les différences. Le dernier champ est celui qui confirme une cohérence complète pour le cours d'eau.

14. Les différences

Pour réduire le travail d'encodage, les champs sont booléens avec la valeur fausse par défaut. Trois champs indiquent que l'hydronyme est inconnu dans la DB Toponymie, l'ITGI ou l'Atlas CENN. Treize différences concernent la graphie du nom. Six concernent la géométrie du tracé.

Les différences graphiques :

1. Une différence graphique du spécifique qui ne modifie pas la prononciation : Ruisseau de Martinrou et Ruisseau de Martinroux.[16]
2. Une différence graphique du spécifique qui modifie la prononciation : le Linwez et le Lanwez.[17]

(14) Stavelot [Ve40], Coordonnées Lambert 2008 : (760759,621872)

(15) Givry [Mo81], Coordonnées Lambert 2008 : (624434, 616986)

(16) Fleurus [Ch33], Coordonnées Lambert 2008 : (661797, 628568)

(17) Tongrinne [Na42], Coordonnées Lambert 2008 : (667796, 635497)

3. Deux spécifiques sans lien graphique ou avec un complément différent : Ruisseau de la Fontaine Robert et Ruisseau des Coeuvins.[18]
4. Deux génériques différents : Ri du Bonnier et Ruisseau du Bonnier.[19]
5. Deux connecteurs différents : Rieu de Barges et Rieu des Barges.[20]
6. Absence de générique : le Saussois et Ruisseau le Saussois.[21]
7. Absence de connecteur : Ruisseau la Babelonne, la Babelonne et Ruisseau de la Babelonne
8. Le nom est un numéro : Ruisseau sept mille six cent trois.[22]
9. Différence de langue ou usage d'un idiome local sur la totalité ou sur une partie du cours : Ruisseau de Hachy et Häerzigerbaach.[23]
10. Différence dans l'emploi des langues : la Vesdre ou Weser (la Vesdre).
11. Hydronyme inconnu dans l'Atlas CENN : Ri de la Bouvrée.
12. Hydronyme inconnu du Service de la Toponymie : Ruisseau de Rivini.[24]
13. Hydronyme inconnu du Service de la Toponymie et absent de l'ITGI : Ruisseau de la Fontaine Philosophe.[25]

15. Les différences géométriques

La source n'est pas sur le même segment : le Grand Ruisseau.[26] Pour l'Atlas CENN, il se nomme Ruisseau, le Grand Ruisseau…

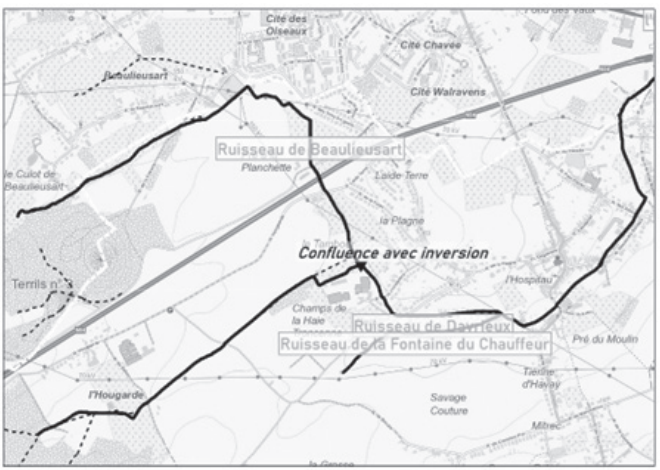
(18) Habay-la-Vieille [Vi16], Coordonnées Lambert 2008 : (740892, 545054)
(19) Heure [D46], Coordonnées Lambert 2008 : (717725, 609847)
(20) Froidmont [To62], Coordonnées Lambert 2008 : (576536, 641064)
(21) Soignies [S1], Coordonnées Lambert 2008 : (629331, 639003)
(22) Bas-Warneton [To4], Coordonnées Lambert 2008 : (550435, 663219)
(23) Hachy, Coordonnées Lambert 2008 : (744893, 544301)
(24) Comblain-Fairon [H66] Coordonnées Lambert 2008 : (737760, 682497)
(25) Quevaucamps [A58], Coordonnées Lambert 2008 : (600842, 634018)
(26) Sensenruth [Ne53], Coordonnées Lambert 2008 : (700573, 558321)

La source n'est pas sur le même segment et l'autre segment a un nom : Ruisseau de Nantimont[27] et Ruisseau de la Malrassine.

(27) Habay-la-Vieille[Vi16], Coordonnées Lambert 2008 : (739615, 544575)

Les cours d'eau se croisent : Rieu du Rejet de Sèbles et Grand Courant de Pottes.[28]

À une confluence, l'attributaire et l'affluent sont inversés : Ruisseau de Beaulieusart et Ruisseau de Davrieux.[29]



(28) Pottes [T012], Coordonnées Lambert 2008 : (581570, 658322)

(29) Leernes [Ch56], Coordonnées Lambert 2008 : (646567,620746)

La succession est décalée. Le cours d'eau change de nom à des endroits différents. Le Ruisseau de l'Escaille[30] qui vient de Manage continue sur La Louvière pour l'un et s'arrête à la limite communale pour l'autre.

Le cours d'eau avait plusieurs noms successifs sur son cours et n'en garde plus qu'un dans l'enquête la plus récente : l'Arton.[31]

16. Les chiffres de la comparaison

En avril 2023, après la comparaison complète entre l'Atlas CENN, les plans généraux et les données de l'IGN, un premier atlas des différences a été créé. Il contient l'ensemble des données et une visualisation en planches et sert de support de communication et d'aide- mémoire. Les cours d'eau nommés sont passés de 3500 à 4700 pour l'IGN et chacun des hydronymes a sa classification maximale.

Avec la localisation des panneaux de deux des quatorze Contrats de rivière et la lecture de publications, la situation en février 2024 est de 4797 cours d'eau nommés. Le tableau présente le nombre d'hydronymes par sous-bassin. Il répertorie les différents types de différences. Les dernières colonnes reprennent la situation des différences : sans, graphique et/ou géométrique.

Sous_Bassin	**nommés**	**inc ST**	**inc ITGI**	**nav**	**max 1**	**max 2**	**max 3**	**max nc**	**ok**	**diff gr**	**diff geo**	**diff gr & geo**
Amblève	349	87	8	2	5	78	158	106	55	204	62	42
Chiers	128	20	3	1	7	58	49	13	38	58	34	18
Dendre	199	64	17	2	7	70	60	60	48	65	35	14
Dyle	161	61	10	1	5	72	46	37	20	101	21	15
Escaut	343	176	30	1	11	111	86	134	81	54	34	6
Gette	83	29	8	0	5	37	24	17	13	44	18	14

(30) La Louvière [S37], Coordonnées Lambert 2008 : (638717,630774)

(31) Lonzée [Na23], Coordonnées Lambert 2008 : (645430, 637986)

Sous_Bassin	nommés	inc ST	inc ITGI	nav	max 1	max 2	max 3	max nc	ok	diff gr	diff geo	diff gr & geo
Haine	310	111	53	2	6	101	73	127	100	60	44	12
Lesse	345	42	3	1	10	148	138	48	94	202	69	42
Lys	33	14	3	1	3	15	13	0	6	19	3	1
Meuse amont	405	90	4	0	11	180	137	77	122	213	65	34
La Meuse	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0
Meuse aval	467	153	32	2	9	178	161	117	84	231	74	40
Moselle	219	45	1	0	6	80	108	25	54	125	51	36
Oise	30	0	0	0	0	5	0	25	18	6	1	1
Ourthe	479	110	7	3	11	168	210	87	105	241	113	56
Sambre	444	132	21	3	12	167	146	116	105	209	64	36
Semois	362	50	4	1	7	141	174	39	106	158	92	45
Senne	216	63	22	0	5	62	93	56	46	103	46	26
Vesdre	223	53	10	1	4	58	76	83	42	105	42	27
TOTAL	4797	1300	236	22	124	1729	1752	1167	1138	2198	868	465
%	100%	27%	5%	0,5%	3%	36%	37%	24%	24%	46%	18%	10%

Tableau des cours d'eau par sous-bassin, catégorie et différence

17. La gestion des différences

Grâce aux outils cartographiques, il est possible de construire des requêtes sur les attributs et sur la géométrie des objets. Un tableau qui reprend en détail les différences par cours d'eau et par commune est nécessaire pour gérer les différences. La longueur totale de chaque cours d'eau en Wallonie et la longueur dans chaque commune sont connues au mètre près. En Wallonie, la Semois est ainsi la plus longue rivière avec 183 874 mètres. Elle occupe également les deux premières places sur plus de 6500 en affichant la plus grande longueur dans une même commune, à savoir 44 924 mètres dans la commune de Bouillon et 28 449 mètres dans celle de Florenville. Cette analyse en détail dénombre et caractérise les hydronymes concernés pour chaque future enquête communale.

18. Les fiches hydronymiques

L'élaboration d'un carnet de fiches analytiques a été imaginée en concertation avec le Contrat de rivière Ourthe, le plus grand de Wallonie. Le format du carnet permet une lisibilité en impression A4 couleur. Les explications introductives, le vocabulaire et l'ordre de présentation des hydronymes ont été optimisés pour répondre à la logique des locuteurs locaux. Chaque dossier est construit par commune. Il commence par les conditions de partage imposées par l'IGN, limitées aux différents acteurs de la gestion des cours d'eau en Région wallonne qui peuvent les exploiter dans le cadre des activités liées au projet de mise en cohérence des hydronymes des cours d'eau wallons et germanophones. Le dossier enchaîne avec la table des matières, le contexte du projet de normalisation et la définition des attributs. Le contexte du projet reprend, entre autres, une information sur les règles linguistiques élémentaires. La consultation des locaux, parfois novices en toponymie, demande en effet cette information préalable :

- Un lieu possède une orthographe. Les autres toponymes dérivés du lieu gardent la même orthographe : Gentissart, Ruisseau de Gentissart, Ferme de Gentissart.
- Si le toponyme est composé d'un nom commun, l'orthographe du commun est utilisée : pas de PH au Ruisseau de la Ferme.
- Les connecteurs s'accordent comme dans une phrase à leurs noms spécifiques qui les suivent. Un déterminant n'est pas un connecteur. Le Rieu du Sart coule au lieu-dit « le Sart ». Le Ruisseau de Sart coule à Sart.
- Le toponyme a toujours une histoire. La CRTD accède aux documents historiques pour en déterminer l'origine, la signification et la forme francisée.

Le contexte du projet reprend une règle d'usage. Il est préférable de garder un nom pour un lieu et un lieu pour un nom. Le cours d'eau du Village est plus identifiable par « Ruisseau du Village » que par « le Village ».

Le dossier des fiches hydronymiques se poursuit avec le tableau récapitulatif des attributs des cours d'eau de la commune et, enfin, avec l'ensemble des fiches classées géographiquement. Cet ordre géographique correspond au meilleur scénario d'une enquête hydronymique. Il a été validé à Hamoir et Ferrières.

Chaque fiche s'adapte à la situation de chaque hydronyme. La fiche de l'Ourthe, qui est cohérente, comprendra uniquement l'entête de présentation, une vue du cours de la rivière entre Engreux et Angleur, sa longueur et les provinces traversées. Celle du ruisseau d'Inzès Fores, qui a un spécifique différent, comportera l'ensemble des éléments de la fiche hydronymique.[32]

L'entête de la fiche hydronymique présente le sous-bassin, la classe maximale, les divers noms, le tributaire et toutes les différences observées.

Une vue permet la localisation de la totalité du cours d'eau par rapport à la localité la plus proche. Elle affiche un fond muet de la Carte de Belgique au 1:25 000e, un estompage du relief, les limites communales et celles des sections. Cinq cartes sont ajoutées à la fiche si nécessaire à la normalisation. Les quatre premières, toujours présentées ensemble, sont des extraits choisis des Cartes de Belgique de 1873, 1939, 1981 et 2022, soit une Carte de Belgique sur deux. La cinquième carte, facultative, est une composition basée sur CartoWeb, les panneaux du Contrat de rivière et les noms du cadastre et de l'Atlas CENN. Les noms du cadastre ont une valeur indicative. La variabilité de la qualité de leur graphie exige la plus grande précaution. Néanmoins, une couche de la situation au 1er janvier 2022 avec ses 179 582 noms est visible dans la cinquième carte. La fiche se clôture par un tableau qui reprend la longueur totale du cours d'eau, les provinces traversées et un espace pour des notes ultérieures.

(32) Hampteau [Ma23], Coordonnées Lambert 2008 : (728268, 606005)

19. L'enquête hydronymique

À la différence de l'enquête toponymique décrite plus haut, l'enquête hydronymique ne concerne que les cours d'eau et les responsables communaux et leurs « experts » de ce thème. Les personnes du service Environnement, point de contact avec les Contrats de rivière, sont fortement sollicitées. La finalisation du dossier des fiches hydronymiques de la commune commence au moment où l'enquête hydronymique est programmée. Dès le dossier finalisé, les points de contact de la commune et du Contrat de rivière le reçoivent au format PDF et sont libres de le transmettre en respectant les conditions de partage imposées par l'IGN.

À l'heure d'écrire ces lignes, cinq enquêtes hydronymiques ont déjà eu lieu : Blegny, Ferrières, Hamoir, Perwez et Soumagne. À l'instar des enquêtes toponymiques, l'ensemble des hydronymes est parcouru pour placer les changements de nom sur le même point, entendre les personnes locales sur les différences audibles et soumettre la forme souhaitée et commentée à la CRTD pour validation. Les personnes de la commune peuvent également suggérer de nouveaux toponymes. Lors de l'enquête de Blegny, dix petits cours d'eau avaient un nom inconnu des inventaires. Si les suggestions ne concernent pas un hydronyme, l'information est précieusement collectée pour la prochaine enquête complète. L'enquête se termine aussi par l'échange sur les projets de l'administration ou sur les produits et les compétences de l'IGN.

La solution choisie pour chaque toponyme est encodée dans la base de données du projet et dans une nouvelle version du dossier des fiches hydronymiques. Si cette solution s'écarte de la graphie présente sur la dernière Carte de Belgique, elle sera soumise aux avis des membres responsables de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie. Pour les cours d'eau de classe 2, les gestionnaires sont les provinces, qui seront contactées quand le projet sera pleinement entré dans sa phase de production.

20. Intégration de la mise à jour aux données des divers partenaires

La base de données du projet est une solution temporaire qui assure l'indépendance nécessaire à son développement. Les données devront en fin de compte intégrer toutes les bases de données, qui ont chacune leurs propres structures. Cette phase du projet demandera une collaboration entre l'IGN, les Contrats de rivière, le SPW et les provinces pour permettre une certaine automatisation du transfert.

21. Conclusion

Le projet de normalisation des hydronymes wallons commence. Il répond à une demande commune des locuteurs d'assurer une cohérence pour les cours d'eau. Le Service de la Toponymie de l'Institut géographique a le temps et l'expertise nécessaires pour se charger de cet exercice de normalisation. L'analyse des différences et les outils pour les visualiser sont prêts. Il reste à organiser les enquêtes avec les Contrats de rivière et les communes. Finalement, les données temporaires du projet seront intégrées aux données des partenaires.

Quelle que soit la suite du projet, il a apporté trois avancées majeures pour le Service de la Toponymie de l'Institut géographique national. Premièrement, il a permis l'acquisition de plus de mille hydronymes inconnus. Ensuite, il pérennise sa collaboration étroite et indispensable avec la CRTD. Enfin, il accroît la notoriété de l'expertise de l'IGN et de la CRTD parmi les acteurs de l'eau et du Service public de Wallonie.

Conscient de ses limites, le Service de la Toponymie de l'IGN mesure parfaitement la valeur affective des hydronymes pour les locaux et l'impact médiatique que la normalisation pourrait susciter. Il souhaite œuvrer pour que toutes et tous participent sereinement au projet de normalisation et adhèrent à la cohérence nécessaire aux usagers des hydronymes.

Bibliographie

FELLER Jules, La Toponymie wallonne, Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie, Volume 1, Bruxelles, 1927, pp1-24

LOICQ J., Les noms des rivières de Wallonie, Peeters, Louvain – Paris, 2014

REMOUCHAMPS J.M., Carte systématique de la Wallonie, Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie, Volume 8, Bruxelles, 1935, pp211-271

Sitographie

Code wallon de l'eau : https://wallex.wallonie.be/files/medias/10/Code_de_l'Eau_coordonne_D_01012020.pdfhttp://environnement.wallonie.be/legis/Codeenvironnement/codeeaucoordonneR.html

Comité d'experts sur la gestion globale de l'information géospatiale : https://ggim.un.org

Commission royale de Toponymie et de Dialectologie : https://www.toponymie-dialectologie.be/fr/ et https://openjournals.ugent.be/hctd/issues/

Contrat de Rivière Ourthe : https://www.cr-ourthe.be/

Eurogeographics : https://eurogeographics.org/

Formation et expertise en Toponymie dans le monde francophone : https://cours-fad-public.ensg.eu/course/view.php?id=118

Groupe d'experts en noms géographiques des Nations Unies : https://unstats.un.org/unsd/ungegn/

Humani : https://www.humani.be

Institut géographique national : https://www.ngi.be/website/fr/

Législation européenne : https://eur-lex.europa.eu

Service public de Wallonie : https://www.wallonie.be/fr/vivre-en-wallonie/environnement-et-agriculture/eaux

Trésor de la Langue Française : http://atilf.atilf.fr/